


Démontrer les effets de la crise humanitaire dans le sud de Madagascar sur la migration et les liens multisectoriels de la migration induite par la sécheresse sur d'autres secteurs de la réponse humanitaire



Organisation internationale pour les migrations (OIM)

L'organisme des Nations Unies chargé des migrations





Les opinions exprimées dans le rapport sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les appellations employées dans ce rapport et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'OIM aucune prise de position quant au statut juridique de tout pays, territoire, ville ou région ou de ses autorités, ni ne concernent ses frontières.

L'OIM est attachée au principe selon lequel une migration sûre et ordonnée profite aux migrants et à la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale en vue d'aider à relever les défis opérationnels de la migration, mieux faire comprendre les questions de la migration, encourager le développement social et économique par la migration et défendre la dignité humaine et le bien-être des migrants.

Editeur: Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Bureau 108, 1ère étage, Immeuble Sonapar
Zone Galaxy, Antananarivo, MADAGASCAR
Tel +261 20 23 308 09
email : iommadagascar@iom.int
Internet : www.iom.int

© 2017 Organisation internationale pour les migrations

Tous droits réservés. Aucune partie de ce rapport ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, à savoir électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autrement sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Sommaire

Liste des données chiffrées	4
Liste des images	4
Liste des Tableaux.....	4
Remerciements	5
Résumé.....	6
Introduction	8
Méthodologie	10
Limites et terminologie.....	12
Profile des Fokontany	12
Les principaux résultats	17
L'impact de la sécheresse et les stratégies de survies	17
Les tendances migratoires dans le Grand Sud.....	19
<i>Les caractéristiques principales de la tendance migratoire</i>	<i>21</i>
<i>Migration Forcée vs Migration volontaire</i>	<i>21</i>
<i>Migration familiale vs individuelle</i>	<i>21</i>
<i>Les destinations principales et les moyens de transport.....</i>	<i>22</i>
<i>Les principales occupations dans les destinations</i>	<i>23</i>
<i>Les envois de fond/argent</i>	<i>23</i>
<i>La durée de la migration et le désir de revenir.....</i>	<i>24</i>
<i>Les impacts de la migration</i>	<i>25</i>
Conclusion et Recommandations	28
Annex I: Liste des informateurs clés pour les interviews.....	32

Liste des données chiffrées

Figure 1	Accès aux sources d'eau dans la région d'Androy comme vu par les villageois locaux
Figure 2	Adaptation observée et la stratégie de survie
Figure 3	Les raisons principales de la migration selon l'étude qualitative
Figure 4	Proportion des transferts d'argent reçue qui ont des migrants dans la famille
Figure 5	L'avis des informateurs sur la moyenne des durées de la migration parmi les locaux

Liste des images

Image 1	Les personnes présentes à la consultation communautaire dans le village d'Ambaditse
Image 2	Pile de manioc séchés dans le village d'Andragnarivo, Le manioc provient du District de Tuléar à 480 km
Image 3	Un Taxi brousse rempli de gens partant d'Androy pour Fort Dauphin
Image 4	Puise de l'eau de la rivière Mandrare, Mandrare

Liste des Tableaux

Tableau 1	Les Fonkotany choisis par district pour les consultations communautaires
Tableau 2	Recommandations à court-moyen et long terme pour atténuer la migration forcée

Remerciements

L'OIM tient à remercier l'Autorité nationale de gestion des risques et des catastrophes, le Bureau national de gestion des risques et des catastrophes (BNGRC), pour son travail et son soutien dans la préparation de ce rapport d'évaluation, et en particulier le soutien de M. Paolo Emilio Raholinarivo Solonaval, administrateur civil, et chef de service Information, Education et Communication (IEC) du BNGRC, qui a assisté l'OIM dans la sélection des sites et a accompagné l'équipe lors de l'évaluation sur le terrain.

L'OIM exprime également sa gratitude à M. Jean Claude Pépin, Secrétaire Général de la Préfecture Androy, qui a facilité les visites sur terrain dans les trois districts sélectionnés de la Région d'Androy et a également accompagné l'équipe.

Aussi, nous sommes reconnaissants de l'assistance fournie par le préfet de la région d'Androy et le préfet de la région d'Anosy, ainsi que les bureaux de district et les Chefs de Fokontany qui ont participé à l'organisation de l'itinéraire sur le terrain. Nous remercions tout particulièrement les informateurs clés et les membres des consultations communautaires qui ont consacré du temps et une énergie précieuse à partager des informations avec l'équipe d'évaluation.

Cette évaluation a été possible grâce à la contribution du Directeur général de l'OIM, Son Excellence, Ambassadeur William Lacy Swing.

Résumé

Depuis février 2015 le Grand Sud de Madagascar est affecté par une sécheresse et sa population vit une situation d'urgence humanitaire prolongée. Cette situation trouve son origine en 2013, et a été ultérieurement aggravée en raison de l'irrégularité des précipitations depuis Septembre 2014 et par des précipitations bien inférieures aux niveaux saisonniers sous les effets d'El Nino. Les périodes prolongées de sécheresse épuisent les ressources des ménages, causant une grave insécurité alimentaire et la famine.

Le Gouvernement de Madagascar, à travers le BNGRC, les différents ministères et entités publiques concernées, avec l'appui de l'équipe humanitaire pays, a mené et continue à mener des activités humanitaires visant à réduire les impacts désastreux de cette sècheresse. Plusieurs paramètres et indicateurs ont été pris en compte dans ces réponses mais force est de constater que faute de disponibilité de données, les indicateurs de migration n'ont pas effectivement été considérés. La mobilité induite par la sécheresse représentant pourtant un indicateur de crise et étant un facteur pouvant exacerber les vulnérabilités, dans la mesure où les populations recourent à la migration comme stratégie de survie une fois que toutes les autres stratégies d'adaptation ont été épuisées.

Afin d'obtenir des éléments d'informations plus précis sur les tendances migratoires dans et depuis le Grand Sud, l'OIM a mandaté un expert en Migration, Environnement et Changement Climatique pour réaliser une évaluation qualitative rapide en décembre 2016 visant à déterminer : comment la sécheresse induit-elle la migration dans le Grand Sud ; comment les flux migratoires ont-ils évolué durant la crise humanitaire (depuis 2013) ; et quels sont les principaux secteurs d'intervention qui influent sur la migration dans le Grand Sud et, inversement, comment la migration affecte ces secteurs. La méthodologie a consisté en une compilation et revue de la littérature pertinente, et en une étude qualitative de terrain dans les régions Androy et Anosy, avec l'appui et la collaboration du BNGRC.

Il ressort de cette évaluation rapide que face aux conditions climatiques extrêmes exacerbées par la pauvreté, la population demeure dans une situation de grande vulnérabilité et peine à s'adapter efficacement. Les populations affectées recherchent alors d'autres sources de revenus, changent leur habitude de consommation alimentaire, recourent à la vente des biens des ménages (zébus, terres, marmites, etc.) et à la migration comme ultime stratégie d'adaptation.

Il a été constaté une corrélation entre ce dernier épisode de grande sécheresse et des flux de migrations significatifs – se situant au-delà des phénomènes de mobilités traditionnels depuis la région documentés depuis les années soixante-dix. En effet, la plupart des habitants ne se déplacent pas volontairement, mais sont contraints à la migration faute d'autres alternatives, la migration se caractérisant alors plutôt comme une stratégie de survie que comme une stratégie d'adaptation maîtrisée, induisant des impacts négatifs potentiels pour les migrants eux-mêmes, pour les communautés d'origine, et pour les communautés de destination.

D'après les résultats de l'évaluation rapide, 88 pour cent des répondants estiment que la principale raison de la migration des Fokontany est la sécheresse. Cela est clairement illustré par le cas de Beloha Sud où

35 pour cent habitants des Fokontany ont émigré, et la plupart sont partis en 2014 et 2015 quand l'effet de la sécheresse s'est fait le plus ressentir. A Andragarivo, 10 pour cent des membres du Fokontany sont partis ces trois dernières années pour les mêmes raisons.

Les régions de destination privilégiées sont les zones urbaines du nord, du nord-ouest du pays et du sud, et Ilakaka, zones d'exploitation de saphir. Les moyens utilisés pour se déplacer sont le taxi-brousse (chaque semaine environ deux taxi-brousses partent de la capitale du District) la bicyclette ou même à pied à défaut de moyens. A cette précarité s'ajoutent le risque de ne pas arriver à destination (des décès en route en raison de la déshydratation et de l'épuisement ont été rapportés) et celui de ne pas trouver un travail convenable une fois arrivés sur les lieux. En effet, on n'y trouve souvent que des emplois instables, peu qualifiés et peu rémunérés et qui exposent les migrants à différentes formes d'exploitation.

Il ressort également que pour près de la majorité des ménages, leur migrations serait permanente plutôt que cyclique ou saisonnière, et que ceux qui sont partis ne reviendraient que si les possibilités d'emploi et d'accès à des services de base étaient disponibles, ceci malgré un attachement très fort à leurs terres des communautés locales de la Région Androy. Des défis à l'intégration dans les lieux de destination des migrants sont également relevés.

Ces dynamiques migratoires complexes, intra et inter-régionales induites par la sécheresse dans le grand sud, doivent être appréhendées de manière exhaustive, en ne négligeant pas cependant les impacts et effets positifs que cette mobilité peut induire, notamment à travers les remises de fonds des migrants ayant quitté la région Androy (16 pour cent des ménages d'Androy, ayant des migrants dans leur famille, ont déclaré avoir pu bénéficier d'envois de fonds au moins une fois depuis le départ de leur membre), ou l'accès à un emploi mieux rémunéré dans les lieux de destination.

Sur la base de ces différents éléments d'information, l'étude recommande un ciblage des aides humanitaires qui intègre l'indicateur de migration parmi les critères de vulnérabilité. Des réponses à court terme sont proposées dont le suivi des tendances liées au déplacement et à la migration à travers le déploiement d'outils tels que la matrice de suivi des déplacements de l'OIM (DTM – Displacement Tracking Matrix) afin d'avoir des données fiables et régulières sur les mouvements migratoires et les besoins multisectoriels qui s'y accompagnent. Sur le moyen terme, la mise en œuvre de programmes de stabilisation et de rétablissement des communautés affectées par la sécheresse et la facilitation de l'intégration des migrants dans les zones de destination sont à réaliser. Enfin, sur le long terme, il s'agirait d'aider les communautés à se préparer aux sécheresses et à renforcer la capacité du Gouvernement et des autres acteurs à réagir aux migrations induites par la sécheresse.

Introduction

La grande zone méridionale de Madagascar, connue sous le nom de «Grand Sud», se caractérise par des périodes alternées de pluie et de sécheresse. La condition d'insécurité alimentaire et de famine, qui dans ces régions est intimement liée à la sécheresse, est connu sous le nom de Kere» en Malgache. Depuis 2013, la région a connu un Kere exceptionnellement sévère en raison des niveaux extrêmement faibles de précipitation encore exacerbée par les effets d'El Niño en 2015. Dans un pays où 80 pour cent de la population¹ dépend de l'agriculture pour leur revenu et leur subsistance, de telles périodes prolongées de sécheresse épuisent les ressources des ménages, causant une grave insécurité alimentaire et la famine. Comme l'a souligné le Plan d'action RIASCO pour l'Afrique australe, la Classification Intégrée des Phases (CIP) a catégorisé 300 000 personnes dans la Phase 4 de la CIP - la phase «d'urgence» en insécurité alimentaire et 515 000 autres personnes dans la phase 3 de la CIP, c.-à-d. en phase de crise en octobre 2016 (BNGRC 2016, RIASCO 2016, UNRC 2016c). Le Plan d'action a également souligné que la production de denrées de base avait diminué de 95 pour cent, ce qui a eu des répercussions importantes sur la situation de la sécurité alimentaire et du développement dans le Grand Sud (RIASCO 2016).

Pour remédier à cette situation d'urgence, le gouvernement de Madagascar, à travers le Bureau Nationale de Gestion des Risques et des Catastrophes (BNGRC), aux côtés de l'équipe humanitaire pays (HCT), composée d'agences des Nations unies, d'organisations non-gouvernementales internationales et locales (ONG) ont entrepris des activités de secours dans le Grand Sud. Les évaluations rapides menées par ces organismes ont souligné à plusieurs reprises que les ménages avaient recours à la migration comme stratégie de survie pour faire face à la sécheresse. Un rapport produit par la FAO en mars 2016 a noté que «ce phénomène est devenu spectaculaire au cours des trois dernières années» (FAO, 2016). Cela a été corroboré par des éléments d'information régulièrement rapporté par des acteurs humanitaires à Antananarivo et sur le terrain, ainsi qu'à partir des réunions avec les autorités locales de différentes régions d'origine et de destination depuis mi 2015, mettant en évidence une migration significative, depuis les zones touchées par la sécheresse vers le nord de Madagascar.

Cependant, les données relatives aux tendances migratoires (à savoir les principales zones d'origine, les destinations et les évolutions à travers le temps) ainsi que les données de base sur la migration dans le Grand Sud, restent limitées. Étant donné que les scénarios climatiques projetés pour Madagascar prévoient une hausse continue des températures et des précipitations inférieures dans le Sud et le Sud-est (Gouvernement de Madagascar, 2016), il est utile de comprendre comment la sécheresse affecte la mobilité humaine dans la région. Afin d'obtenir des données fiables, l'OIM a effectué une évaluation qualitative rapide en décembre 2016. L'objectif de cette évaluation était de déterminer les effets de la sécheresse et de la crise humanitaire qui en découle sur les migrations, mais aussi de déterminer les liens multisectoriels que la migration induite par la sécheresse a par rapport à des secteurs clés de la réponse humanitaire tels que la sécurité alimentaire, l'éducation, la santé, le WASH, la protection et la coordination des interventions. La première partie de ce rapport exposera la méthodologie utilisée pour

¹ www.un.org/esa/coordination/Alliance/madagascar.htm

la collecte des données, ainsi que les limites et les profils des Fokontany sélectionnés². La deuxième partie va détailler les principaux résultats, tandis que la dernière partie tirera des conclusions et formulera des recommandations sur la voie à suivre.

² La plus petite subdivision administrative équivaut à un village

Méthodologie

La méthodologie de l'évaluation rapide comprend deux activités clés: la compilation et la revue littéraire dans le but d'évaluer les lacunes et de cerner les points essentiels, puis la recherche sur terrain. Pour mener à bien cette évaluation, l'OIM a envoyé un expert en Migration, Environnement et Changement Climatique (MECC) à Madagascar du 5 au 16 décembre 2016. L'expert a travaillé en coordination avec le Bureau de l'OIM à Antananarivo avant son arrivée à Madagascar afin de parcourir les ouvrages disponibles sur le sujet. Ensuite, il a rencontré les principaux intervenants à Antananarivo durant trois jours. Enfin, il a conduit des recherches sur terrain dans les régions d'Androy et d'Anosy. La mission sur terrain a été menée en collaboration avec le BNGRC. L'équipe de l'OIM a été accompagnée d'un fonctionnaire du BNGRC et d'un fonctionnaire du gouvernement local issus de la région d'Androy, qui ont facilité la sélection des sites et la coordination avec les Fokontany.

Bien que la littérature consacrée aux tendances migratoires en relation avec la sécheresse à Madagascar soit inexistante, certains rapports basés sur des évaluations effectuées par des agences de l'ONU (comme le rapport de la FAO mentionné ci-dessus) ont servi de points d'entrée sur la question. La revue des rapports de situation préparés par le Bureau des Nations unies pour la Coordination humanitaire (OCHA) et les plans d'action humanitaire ont également été importants pour la formulation des questions clés. Les deux problématiques de recherches identifiées aux fins de cette évaluation sont les suivantes:

- 1) Comment la sécheresse affecte-t-elle la migration dans le Grand Sud? Y a-t-il eu une augmentation de l'émigration durant la crise humanitaire actuelle (depuis 2013) ?
- 2) Quels sont les principaux secteurs d'intervention qui influent sur la migration dans le Grand Sud et, à son tour, comment la migration affecte-t-elle ces secteurs?

La revue de littérature a également mis en évidence la difficulté d'obtenir des données quantitatives, étant donné l'absence d'une base de référence existante. En conséquence, l'évaluation sur terrain a utilisé une approche qualitative pour répondre aux questions énumérées ci-dessus. À cet effet, des outils de recherche de terrain ont été élaborés - des questionnaires ouverts et des checklists - pour les informateurs clés sur terrain, des consultations communautaires pour les communautés touchées et les migrants et les dirigeants locaux.

En tout, 13 informateurs clés ont été interviewés, dont six acteurs humanitaires basés à Antananarivo et six acteurs locaux comprenant des responsables gouvernementaux et des chefs Fokontany. Onze consultations communautaires ont été organisées du 7 au 13 décembre dans les trois districts les plus touchés de la région d'Androy, à savoir Ambovombe, Tsihombe et Beloha, pour comprendre sur place l'impact de la sécheresse et les stratégies d'adaptation de la communauté.

La région d'Androy a été choisie comme région principale pour entreprendre cette étude, car elle est largement identifiée comme étant une des principales régions d'origine des migrants, tandis que les trois districts ont été classés dans l'analyse CIP comme les plus touchés par la sécheresse actuelle. En outre, ces districts ont été systématiquement référencés dans les évaluations menées par les intervenants

humanitaires comme étant gravement touchés par la sécheresse ; suggérant par-là que ces districts reçoivent également une aide humanitaire de divers acteurs, ce qui permettrait à l'OIM de comprendre l'impact de cette dernière sur les secteurs clés d'intervention.

Les Fokantany, (3 par district) où ont été organisées les consultations communautaires, ont été sélectionnées sur la base des tendances migratoires observées par les autorités locales dans chaque district (chef de district). Les contraintes logistiques imposées par le budget limité et le temps ont également influencées la sélection du site. Afin d'obtenir des données quantitatives, un sondage a été mené auprès d'un petit échantillon de 60 participants répartis également entre les trois districts de la région d'Androy. Enfin, pour compléter et vérifier les données recueillies auprès des districts sources d'Androy, des entretiens avec des informateurs clés et une consultation communautaire ont été organisées à Fort Dauphin. Toutes les consultations communautaires ont été menées en malgache et ont été traduites en français.

L'évaluation rapide s'est terminée par une séance d'information qui s'est tenue au siège du BNGRC à Antananarivo le 16 décembre 2016 pour partager les conclusions préliminaires avec les acteurs humanitaires, les partenaires gouvernementaux, les universitaires et d'autres acteurs concernés.

Image 1: Les personnes présentes à la consultation communautaire dans le village d'Ambaditse



Limites et terminologie

Étant donné le peu de temps disponible et les ressources limitées pour mener l'étude, l'évaluation s'est limitée à recueillir principalement des données qualitatives dans un cadre géographique précis. Le manque de données sur le nombre de migrants et sur l'effectif de la population passé et en date auprès des Fokontany a également affecté les résultats, car les statistiques dans ce rapport sont basées sur les perceptions des personnes interviewées et leurs estimations, plutôt que sur des chiffres concrets. Toute généralisation basée sur cette étude devrait donc être faite avec prudence.

De plus, la langue a également limité l'étude puisque les consultations communautaires ont été menées en malgache puis traduites. Le langage doit être mentionné comme un facteur important à considérer lors de toutes études sur la perception des impacts du changement climatique et de la migration car de nombreux dialectes locaux n'ont pas de termes pour traduire efficacement les nuances dans ces domaines thématiques qui peuvent exister dans les discussions politiques de niveau supérieur.

L'étude a utilisé les définitions de l'OIM suivantes:

Migration: «le mouvement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit au travers une frontière internationale, soit à l'intérieur d'un Etat. C'est un mouvement de population, englobant tout mouvement de personnes, quelle que soit la durée, la composition et les causes. Ceci inclut, la migration des réfugiés, des personnes déplacées, des migrants économiques et des personnes se déplaçant à d'autres fins, y compris le regroupement familial ».

Migration forcée: «Un mouvement migratoire dans lequel existe un élément de coercition, incluant les menaces pour la vie et les moyens de subsistance, qu'elles résultent de causes naturelles ou causées par l'homme (exemple : mouvement de réfugiés et de personnes déplacées intérieurement, ainsi que les personnes déplacées à cause des catastrophes naturelles ou environnementales, des catastrophes chimiques ou nucléaires, la famine ou les projets de développement) ».

Nous avons préservé la substance de ces définitions lors de la traduction dans le dialecte local.

Profile des Fokontany

Des consultations communautaires ont été organisées dans trois Fokontany de chacun des districts sélectionnés en vue de l'étude. Comme le temps et les ressources disponibles étaient limités, les Fokontany sélectionnés étaient situés entre 3 et 30 kilomètres des capitales de district et étaient accessibles par route. Les maisons des Fokontany étaient principalement en bois avec des toits de chaume, tandis que peu de maisons avaient des toits étamés. Dans certains Fokontany, des structures en ciment (écoles, centres villes) sont observées.

En ce qui concerne l'accès aux services, la plupart des Fokontany ont déclaré n'avoir aucun accès ou un accès limité à l'eau potable. En l'absence de pluie, la plupart des sources d'eau étaient jugées trop salines et donc non consommables. D'autre part, tous les Fokontany sauf un³ ont accès aux services de santé par la présence d'un Centre de Santé de Base (CSB). Toutefois, il a été signalé que ces personnes pouvaient manquer de personnel et que l'accès était limité par le manque de fond car, les médicaments et les consultations coûtent souvent cher.

Les écoles étaient situées à proximité dans la plupart des sites. Elles servaient des repas scolaires fournis par le Programme Alimentaire Mondial (PAM). C'est un facteur déterminant pour assurer la poursuite des inscriptions pendant la période de sécheresse.

Enfin, étant donné que les Fokontany pouvaient être facilement accessibles depuis les centres villes, huit sur neuf ont déclaré avoir reçu une aide humanitaire de divers acteurs tels que le PAM, la FAO, le BNGRC, le Catholic Relief Services, l'UNICEF, l'ADRA et l'Office National pour la Nutrition (ONN). Il s'agissait de la distribution de denrées alimentaires et des semences, des transferts de fonds et de la restauration des puits. Malgré l'accès aux matériels et aux programmes de secours, les participants aux consultations communautaires ont signalé qu'ils manquaient de nourriture et de revenus. Par conséquent, les principaux besoins signalés dans tous les districts étaient la nourriture (en particulier le riz), les semences et l'argent. Le tableau 1 donne un aperçu détaillé de chacun des Fokontany de leur accès à l'eau, aux services de santé et à l'éducation.

Tableau1: Les Fokontany choisis par district pour les consultations communautaires

	Généralité	Source d'eau principale	Accès aux services de santé	Accès aux écoles
Région d'Androy				
District d'Ambovombe				
Ambondro	Ambondro est situé à 28 km au nord d'Ambovombe, la capitale du district. En raison de cette proximité, Ambondro reçoit une aide humanitaire d'un grand nombre d'acteurs. Dans les Fokontany, des structures en béton servant de point de rencontre pour la communauté ont été observées. On trouve aussi de petits magasins et des places de marché.	Il y a des sources d'eau (puits / pompes) sur le site, bien que ce ne soit pas suffisant pendant la sécheresse.	Il y a un CSB sur place. L'hôpital a été dit détruit il y a quelques années, mais il y a un médecin situé dans le village. Pour les urgences, les patients doivent être conduits à Ambovombe.	Une école primaire sur place avec un programme de cantine scolaire organisé par le PAM.

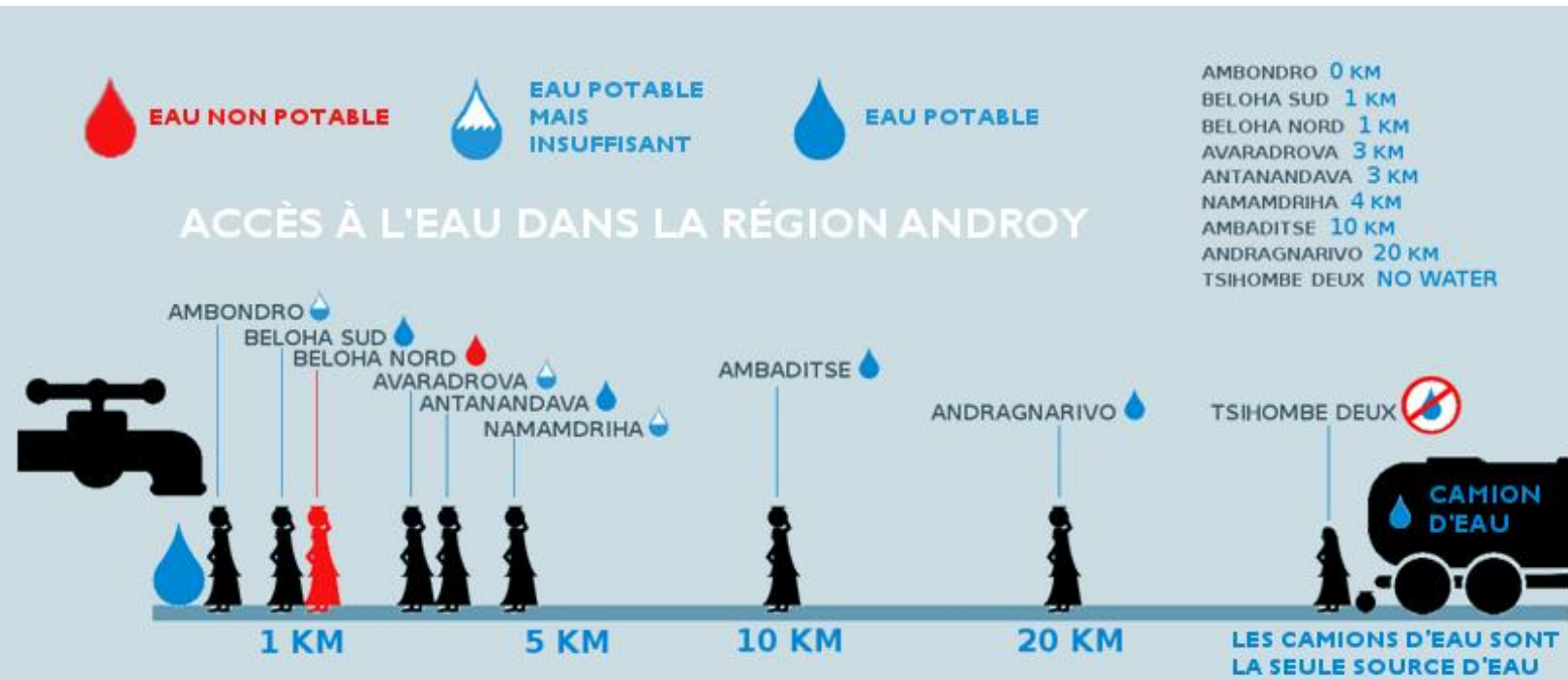
³ Andranarivo étant l'exception

Antanandava	Le Fokontany est situé à 7 km d'Ambovombe. On peut observer des maisons cimentées dans le village. Le village bénéficie également d'une aide humanitaire telle que la distribution de vivres (riz, maïs) du PAM et de transfert monétaire.	Il y a des sources d'eau telles que des puits et des forages à 3 kms du village. Un trou de forage est tombé en panne 2 mois après sa construction.	Un CSB est situé à 5 km du village. Il est gratuit pour les enfants de moins de 10 ans. Au-delà de cet âge, il faut payer pour les consultations et les médicaments.	Une école primaire publique est à proximité avec un programme de cantine scolaire organisé par le PAM.
Andragarivo	Andragarivo est situé à 32 km d'Ambovombe. En comparaison avec les autres Fokontany visités dans les districts, aucune maison de ciment n'a été observée. Les maisons étaient en bois avec des toits de chaume. Les résidents ont déclaré ne pas recevoir d'aide humanitaire. Le Fokontany a un tamarinier qui est une source importante de nourriture.	Il y a un trou de forage dans le village, mais l'eau est dite saline. La source d'eau potable se trouve à environ 20 km et les femmes déclarent avoir besoin d'y aller chercher l'eau.	Le CSB le plus proche se trouve à 32 km à Ambovombe. Les membres de la communauté ont signalé des cas de femmes enceintes marchant sur cette distance pour accéder aux services médicaux.	Une école primaire est située à moins de cinq minutes. Les membres de la communauté ont déclaré que les repas n'ont pas été servis à l'école pendant une longue période. Pendant la période de sécheresse, les heures de cours étaient réduites.
District de Tsihombe				
Tsihombe II	Tsihombe II est situé à 1,5 km du centre de Tsihombe, la capitale du district. Des constructions de ciment ont été observées sur place. Les résidents reçoivent une aide humanitaire dans ce Fokontany.	Les sources d'eau ne sont pas potables. Le Fokontany a des pompes mais elles sont en pannes. Ils reçoivent de l'eau de l'AES (Alimentation en Eau dans le Sud).	Il y a un hôpital à 500 m du village. Il y a des hôpitaux publics et privés situés à proximité. Les prix sont abordables.	Une école est située dans le centre-ville, avec un programme de cantine scolaire du PAM.
Avaradrova	Avaradrova est à 3 km de Tsihombe. Les maisons ont des toits en tôle et en chaume. Les maisons sont côte à côte et le village entier est entouré par une clôture. Les résidents ont déclaré posséder des biens ménagers tels que des réfrigérateurs et des télévisions.	Un puits est situé à 500 m, mais l'eau est salée. Il est également possible d'acheter de l'eau même si elle coûte chère (environ 2000 Ariary pour 20 litres). Une rivière est située à 3 km mais l'eau est potable seulement quand il pleut.	Le Fokontany a accès à un CSB qui est à 900 mètres, mais il n'est pas abordable pour tous. Le CSB est tenu par 7 personnes.	Plusieurs écoles situées sont à proximité incluant les écoles primaires et secondaires publiques et privées. Ils ont des programmes de cantine scolaire qui font augmenter les taux de scolarisation.
Ambaditse	Le Fokontany est situé à environ 6 km de la capitale du district,	Les résidents accèdent à l'eau de la rivière située à 10 km	Le CSB le plus proche est situé à Tsihombe, à 6 km du Fokontany.	Une école primaire est située sur le site, alors que l'école

	Tsihombe. Le Fokotany est très étalé. Certaines maisons sont en bois et ont soit une toiture en chaume ou en tôle. Les résidents ont signalé des cas d'enlèvement et de trafic d'organes dans la région.	du Fokontany. Comme l'eau est saline, ils marchent à Tsihombe pour aller chercher de l'eau. Quand il pleut, ils utilisent la pompe à eau qui se trouve sur le site.	Les résidents ont signalé une récente épidémie de paludisme qui a tué 5 nourrissons.	secondaire est située à Tsihombe. Les deux écoles ont accès aux programmes de cantines scolaires. Cependant, la menace d'enlèvement rend les parents réticents à l'idée d'envoyer des enfants à l'école secondaire.
District Beloha				
Namamdriha	Namamdriha est situé à 3 km de la capitale du district, Beloha. Le Fokontany est très étalé et les maisons sont faites de feuilles et de toits de chaume.	Il y a de l'eau potable dans un puit à 4 km du village. L'eau est gratuite mais insuffisante.	Il y a un CSB à Beloha, à 3 km. Les médicaments et les consultations coûtent chers, mais l'hospitalisation est gratuite. La consultation est gratuite pour les enfants de moins de 5 ans. Des décès dus à la malnutrition ont été signalés dans le village.	Les enfants vont à l'école à Beloha, où ils ont un programme de repas scolaires. Bien que les repas ne soient pas toujours suffisants, cela soulage le stress sur les familles et c'est un facteur majeur de fréquentation de l'école.
Beloha sud	Beloha sud est situé à 1 km de la capitale du district. Compte tenu de la proximité, la Fokontany a accès aux services et à une place de marché, mais les services soient souvent au-delà du budget des ménages. On y observe des structures de ciment comme des centres de réunion.	Les résidents ont indiqué avoir accès à l'eau potable dans le centre-ville, à 1 km. Il y a aussi la possibilité d'acheter de l'eau, mais c'est cher.	Un CSB est situé à 100 mètre. Mais il est signalé qu'il manquait de personnel. La consultation est jugée abordable, mais les médicaments coûtent cher.	Une école est située dans le site avec des programmes de cantine scolaire. Cependant, les résidents ont indiqué que parfois ces derniers ne sont pas suffisants.
Beloha Nord	Beloha nord est également situé à 1 km de la capitale du district. Comme avec Beloha sud, les services sont disponibles, mais pas toujours abordable. Le Fokontany a aussi des structures cimentées.	Un puit est situé à 1 km du village, mais l'eau n'est pas potable. Pour accéder à l'eau, les résidents doivent faire la queue pendant des heures à un autre puit situé à distance de marche, mais l'eau est gratuite.	Un CSB est situé à 100 m de là, mais il manquait de personnel. La consultation est jugée abordable, mais les médicaments coûtent chers.	Une école est située sur le site avec des programmes de cantine scolaire. Cependant, les résidents ont indiqué que parfois ces derniers ne sont pas suffisants.

Region d'Anosy				
Fort Dauphin				
Ampamakiambato	Le Fokontany est situé à 3 km du centre-ville juste à côté du terminal de taxi brousse. Les résidents déclarent avoir un bon accès aux services. Toutefois, le logement est précaire, comme certains résidents ont déclaré vivre dans des espaces publics comme les trottoirs et les hangars de l'aéroport.	Plusieurs sources d'eau sont situées à proximité; Les résidents n'ont signalé aucune difficulté à accéder à l'eau.	Un CSB est également situé à proximité, mais il est être trop cher pour y accéder fréquemment.	Plusieurs écoles sont situées à proximité; Cependant, il a été rapporté que tandis que certains enfants vont à l'école, la majorité n'y va pas car les parents préfèrent qu'ils les aident aux tâches ménagères ou partent chercher un emploi.

Figure 1: Accès aux sources d'eau dans la région d'Androy selon la perception des villageois locaux



Les principaux résultats

L'impact de la sécheresse et les stratégies de survies

La population de la région Androy est principalement engagée dans l'agriculture de subsistance car aucune autre opportunité d'emploi, comme les industries ou les services, n'est présente dans la région. Les conditions sont toutefois défavorables à l'agriculture: le Sud de Madagascar est une zone semi-aride avec une faible productivité. Les intrants comme les installations d'irrigation à grande échelle sont absents, ce qui conduit à la dépendance à la pluie. En conséquence, la population reste très vulnérable aux sécheresses et ne peut pas s'adapter efficacement aux conditions climatiques extrêmes.

Un informateur clé a noté qu'au moins 80 pour cent des récoltes des trois dernières années ont été perdues, ce qui a épuisé la principale source de nourriture et de revenus dans la région. Pour y faire face, les populations touchées recherchent des revenus provenant d'autres sources dont les plus couramment cités sont l'élevage (zébus, chèvre, porc et poulet), la production et la vente de charbon de bois et/ou l'emprunt d'argent. D'autres stratégies de subsistance moins mentionnées étaient la recherche d'emploi dans la capitale de district en tant que travailleurs domestiques et vendeurs de «mofo».

La sécheresse a toutefois aussi touché l'élevage. Les répondants ont signalé une augmentation des morts et des vols pendant la période sèche actuelle. L'emprunt, en revanche, n'était pas une stratégie privilégiée en raison de la difficulté à rembourser les dettes. Néanmoins, la capacité de s'appuyer sur d'autres moyens de subsistance est un indicateur de résilience et doit être considérée comme une stratégie d'adaptation. Au fur et à mesure que la sécheresse perdure, les communautés doivent prendre des mesures plus extrêmes et parfois non souhaitées ou indésirables pour survivre (stratégie de survie).



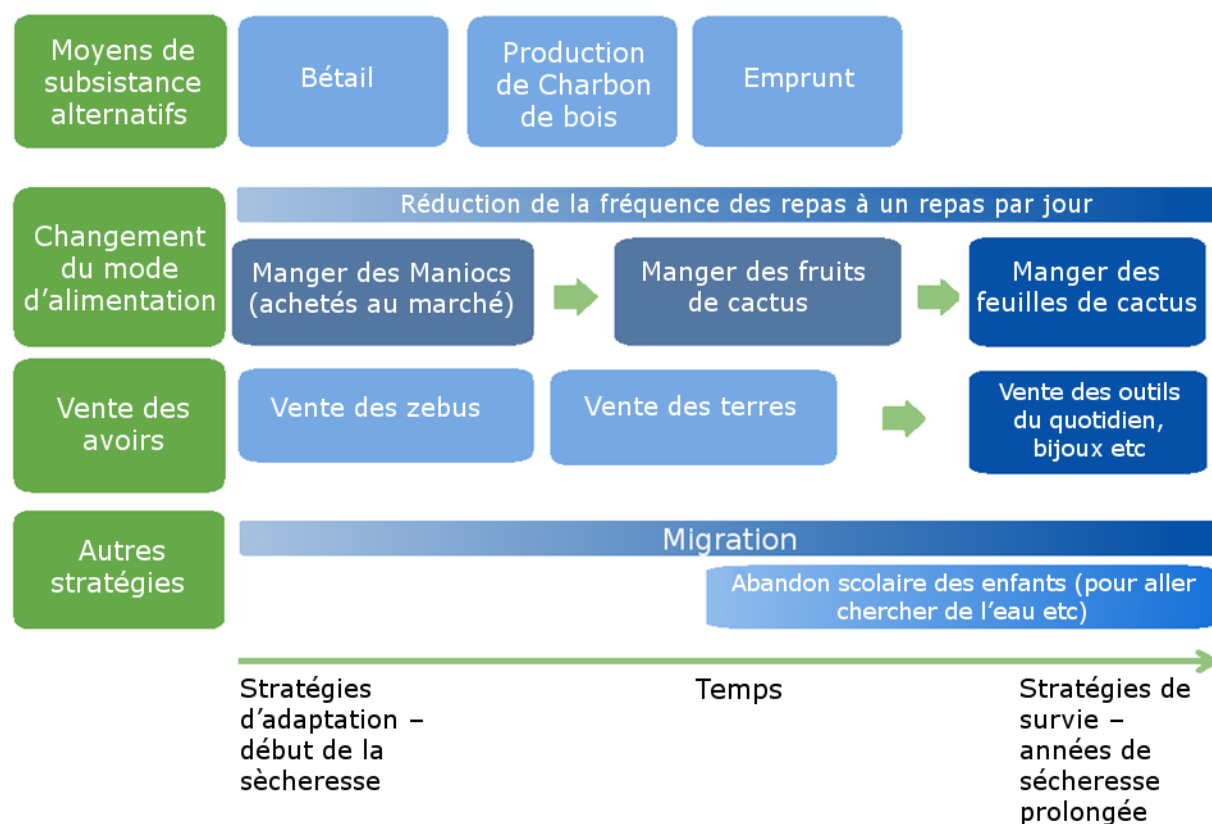
Les communautés dépendent également des récoltes pour la subsistance et les changements des habitudes de consommation alimentaire sont observés pendant la sécheresse. Les consultations avec les communautés ont révélé que la majorité des ménages ont réduit leur consommation quotidienne de trois repas à un seul. En outre, les ressources limitées disponibles sont généralement consacrées à l'achat d'aliments, principalement le manioc, qui est largement disponible sur les marchés des trois districts étudiés puisque importé d'autres régions. La consommation de manioc seule indique un changement dans la diversification de l'alimentation parce que dans des conditions normales, cela est complété par le riz, le maïs et les lentilles, entre autres.

Image 2: Pile de maniocs séchés dans le village d'Andragnarivo, Le manioc provient du District de Tuléar à 480 km

Les ménages n'ont plus acheté du riz en raison de l'inflation des prix de l'ordre de 50 pour cent depuis le début de la sécheresse en 2013. Tous les Fokontany ont signalé une augmentation de 400 Ariary (0,12 USD) à 600 Ariary (0,18 USD) pour un gobelet de riz. Lorsque le revenu du ménage est épuisé, tous les informateurs des différentes Fokontany ont déclaré qu'ils consommaient des fruits de cactus rouges. Dans les cas extrêmes où ces derniers ont été épuisés aussi, la population se nourrissait de feuille de cactus. Elles ne contiennent pratiquement pas d'éléments nutritifs, ce qui contribue à la malnutrition et à d'autres maladies, comme la diarrhée qui a été omniprésente dans les Fokontany étudiés aux fins de cette étude.

Une autre stratégie d'adaptation observée avec régularité dans les trois districts était la vente des biens des ménages. Parmi les actifs, les communautés ont mentionné que les zébus (environ 160 000 Ariary (48 USD) pendant la sécheresse) ont été les premiers à être vendus, suivis des terres (partiellement ou totalement) si la coutume le permettait. Avec une offre croissante de zébus sur le marché, le prix du bétail a diminué de près de 50 pour cent. Un schéma a pu être observé : la vente d'actifs de moindre valeur comme des ustensiles de ménage ou des bijoux indiquait que le ménage était entré dans un mode de crise, en utilisant des stratégies de survie extrêmes.

Figure 2: Adaptation observée et la stratégie de survie



Le dernier type de stratégies d'adaptation employées par la population est lié aux décisions familiales. Cela inclut la migration comme un moyen de trouver un revenu alternatif ou de faire sortir les enfants de l'école pour soutenir le ménage en cherchant de la nourriture, de l'eau, etc., si nécessaire. La deuxième stratégie était considérée comme un dernier recours, d'autant plus que la majorité des écoles

fournissaient des repas qui soulageaient le stress du ménage. Seuls les cas où les repas scolaires étaient jugés insuffisants, les parents se sentaient obligés de prendre cette mesure indésirable.

Les tendances migratoires dans le Grand Sud

L'Androy est une région d'origine pour les migrants internes. En même temps, la région connaît une migration intra régionale des gens des zones rurales vers les capitales des districts. Au cours des consultations menées auprès de la communauté, tout le monde a affirmé que les migrations provenaient des sites d'étude choisis. Cela a été corroboré par le sondage quantitatif qui montre que près de 62 pour cent des répondants avaient des membres de leur famille qui avaient migré, avec trois migrants par ménage en moyenne. De plus, des témoignages ont été recueillis des personnes ayant migré dans les années 70 et 80 et de celles étant retournées par la suite dans les régions d'origine (à Androy), ainsi que dans les zones de destination (à Fort Dauphin, Anosy). Les raisons de cette migration, telles qu'elles ont été rapportées lors des discussions communautaires, étaient intimement liées aux conditions climatiques de la région.

Figure 3: Les raisons principales de la migration selon l'étude qualitative



L'étude a démontré que la population d'Androy a toujours considéré la migration comme un moyen de gagner de l'argent, en raison du «Kere» et le manque de possibilités trouver un emploi localement. Près de 88 pour cent des répondants ont estimé que la principale raison de la migration des Fokontany était la sécheresse ou le «Kere», alors que les 12 pour cent restants ont déclaré que la migration était liée à la recherche d'emploi. Ces deux raisons sont en fait connectées car le manque de possibilités de trouver un emploi est causé par la persistance de la sécheresse. Aucun ménage n'a indiqué d'autres raisons - la

pauvreté⁴, le mariage, l'accès aux services ou les conflits (tel qu'indiqué dans l'enquête) - comme principal moteur de la migration.

Les participants ont expliqué qu'en cas de pluie abondante, les ménages étaient pour la plupart autosuffisants et que la dépendance vis-à-vis des sources externes de revenus diminuait. Cependant, pendant les périodes de sécheresse, les gens cherchaient du travail parce qu'ils avaient besoin d'argent pour s'acheter de la nourriture pour leur consommation. Étant donné que la région d'Androy offrait des possibilités d'emploi limitées, la population touchée par la sécheresse migrait de la région vers les zones urbaines en quête de travail. Traditionnellement, et comme l'expliquent les migrants rapatriés dans la Fokontany, les migrants reviendraient s'ils prévoyaient une saison des pluies suffisante.

L'absence de données de base complique la tâche de déterminer si la sécheresse actuelle a contribué à dynamiser la migration. Dans certains Fokontany, les chefs ont signalé avoir conservé dans le passé un « cahier de passage » qui précisait le nom, les données sur la naissance, la date d'arrivée et l'origine des migrants, bien que cela ne soit plus utilisé dans le contexte de la sécheresse actuelle. Des entretiens avec des informateurs clés menés à Antananarivo et sur le terrain ont donc mis l'accent sur le défi de déterminer l'impact de la sécheresse sur la migration. Ces entretiens menés auprès des informateurs clés et les consultations communautaires ont unanimement convenu que l'émigration de la région était la plus élevée depuis 2010.

Bien que fondé sur les estimations, les consultations auprès des communautés ont pointé une tendance migratoire accrue depuis le début de la sécheresse: à Andragnarivo, les membres de la communauté ont déclaré que « Dix à vingt personnes quittent chaque semaine ». Le chef de la Fokontany a noté que la population du Fokontany était de 4000 avant la sécheresse (qui a débuté en 2013) et qu'au moment de cette évaluation, il ne restait que 3600 personnes, ce qui indiquerait que 10 pour cent des membres du Fokontany sont partis ces trois dernières années. La consultation auprès de la communauté d'Avaradrova a rapporté que « en avril 2016, huit foyers sont partis à cause du « Kere » pour se déplacer à Ilakaka, une région riche en minerais de saphir ».

De même, à Ambaditse, les répondants ont mentionné que « environ 500 personnes avaient émigré depuis 2009, la majorité étant partie en 2014 et 2015 ». A Beloha Sud, « la migration a commencé en 2010, période durant laquelle les gens avaient l'habitude de partir avec la permission du chef Fokontany, mais depuis la sécheresse, tout le monde part ». Ils ont estimé que 35 pour cent habitants des Fokontany avaient émigré, et la plupart sont partis en 2014 et 2015 quand l'effet de la sécheresse a été le plus senti. Un élément de preuve supplémentaire des liens entre la migration et la sécheresse a été trouvé dans le fait que la majorité des participants ont répondu qu'ils partiraient si la sécheresse se poursuivait et s'ils pouvaient se le permettre.

⁴ Si la migration en raison du kere implique principalement une situation d'extrême pauvreté, il est important de noter que dans la perception des gens, la « pauvreté » n'était pas la première réponse à la question « pourquoi les gens émigrent-ils? », mais plutôt le « kere ». Le kere est donc perçu comme la cause la plus importante de la migration (et aussi de la pauvreté) dans la région.

En se basant sur ces discussions, on peut conclure que, 1) la sécheresse a été une des principales raisons de la migration, et 2) que bien que la migration soit une stratégie d'adaptation régulièrement utilisée dans la région, la sécheresse a eu un effet amplificateur et a exacerbé la tendance migratoire dans la région.

Les caractéristiques principales de la tendance migratoire

Migration Forcée vs Migration volontaire

La recherche sur terrain a également mis en évidence que, pour les communautés touchées, la sécheresse a joué un rôle crucial et initiateur dans la migration de la région. Les participants aux consultations communautaires ont estimé que les gens ne se déplacent pas volontairement, mais se sentent forcés de le faire. Beaucoup ont expliqué que s'ils avaient les moyens de rester, c'est-à-dire si les canaux d'irrigation étaient construits et si la pluie était régulière, la migration ne devrait pas être considérée, d'autant plus que les habitants de la région d'Androy ont un fort attachement à leurs terres. Les migrants rapatriés ont souligné qu'ils étaient revenus «à cause de la pluie».

En dépit de la compréhension générale selon laquelle la migration est contrainte, dans le contexte d'événements non soudain comme la sécheresse, toute décision de se déplacer découle d'un processus de décision rationnel en fonction des ressources des ménages qui s'amoindrissent progressivement, au fil du temps, contrairement aux événements soudains (cyclones, inondations) qui détruisent les habitations et rendent les environnements inhabitables en quelques heures, laissant les gens sans ressources ni endroits où rester en un seul coup. Cela implique que la migration dans le contexte de la sécheresse est (dans une certaine mesure) une décision consciente (même si elle n'est pas volontaire). Si elle est planifiée dans les phases initiales de l'événement, on peut la considérer comme une stratégie d'adaptation. Cependant si elle se produit après des années de sécheresse prolongée, cela indique une situation de vulnérabilité.

L'étude a révélé la double dimension de migration volontaire ou forcée. À Fort Dauphin, les témoignages de migrants qui avaient émigré avant la sécheresse actuelle indiquaient qu'ils s'en sont mieux sortis - plus de revenus et meilleur accès aux services que dans leur lieu d'origine. Ces migrants ont également mentionné qu'ils possédaient toujours des biens familiaux tels que les zébus et les terres chez eux comme ils ont décidé de se déplacer avant que la sécheresse épuise leurs ressources. Leur situation peut être comparé à ceux qui ont émigré après que les effets de la sécheresse ait réduit leurs biens, c'est-à-dire ceux qui ont migré à pied, sans argent car tout a été dépensé à essayer de survivre dans leurs zones d'origine.

Migration familiale vs individuelle

L'étude a montré que la migration des membres individuels de la famille se produit aussi souvent que la migration de tous les membres de la famille. Le fait que des membres individuels ont émigré peut également avoir été une conséquence d'une décision du ménage entier.

«Nous avons discuté entre nous (moi et mon fils) sur la façon de joindre les deux bouts. Nous avons décidé d'emprunter de l'argent - environ 30.000 Ariary (9 USD) - et mon fils irait à Tuléar. Il a voyagé à pied et possède maintenant une bicyclette qu'il loue à d'autres gens. Il a envoyé de l'argent une fois pour nous acheter de la nourriture. »

Membre masculin de la consultation communautaire, Beloha Sud

Dans le cas de la migration familiale, lorsque les ménages commencent à préparer leur départ, selon les répondants, ils commencent habituellement à vendre tous leurs biens ménagers. Les participants ont également expliqué que souvent le chef de ménage (habituellement un homme) quittait la destination à l'avance, et une fois qu'il était en mesure d'obtenir un emploi, il retourne et emmène sa famille avec lui. D'autre part, des familles ont également déménagé complètement et sans aucune préparation: une fois qu'elles avaient épuisé tous leurs biens au cours de la sécheresse, elles quittaient à pied quand qu'elles n'avaient plus aucun moyen de survivre dans leur Fokontany.

Selon une entrevue avec le Chef de Fokontany d'Ambinanikely, les caractéristiques des familles et des individus seuls migrants étaient différentes. Lorsque les individus migrent, ce sont habituellement les jeunes hommes qui se déplacent vers les zones urbaines en quête de travail. Beaucoup d'individus seraient employés à Ambinanikely probablement dans la mine de cobalt voisine. Les familles, en revanche, vont fuir la sécheresse et cherchent des communautés sociales avec l'aide d'associations établies dans les districts de destination. L'informateur principal n'a pas pu préciser les différentes occupations et il est probable que les hommes des familles migrantes soient également employés dans l'industrie minière ou en tant que les tireurs de pousse-pousse et agents de sécurité.

Les destinations principales et les moyens de transport

Les principales régions de destination étaient les zones urbaines du nord, du nord-ouest du pays et du sud, notamment Mahajunga, Diego-Suarez et Tuléar. Une autre destination importante est Ilakaka, une petite ville qui a considérablement augmenté en taille avec la découverte de grands gisements de saphir à la fin des années 90. La plupart des migrants à Ilakaka étaient ainsi engagés dans l'extraction du saphir. Certains migrants utiliseraient le taxi-brousse pour atteindre leurs destinations.

Plusieurs Fokontany ont rapporté que 2 taxi-brousses partent de la capitale du district chaque semaine, et que ces derniers transportent les migrants jusqu'à Mahajunga dans le nord-ouest. De Beloha, il en coûte entre 20.000 Ariary (6 USD) pour voyager à Tuléar et 70.000 Ariary (21 USD) pour voyager à Mahajunga. Le prix du billet est donc hors portée pour beaucoup, et les migrants vont à pied ou à bicyclette, faisant des voyages de 400 kilomètres et s'arrêtant dans les villages du district ou de la région jusqu'à leur destination finale. Ils traversent les montagnes et des récits de migrants mourant sur les routes⁵ en raison de l'épuisement et de la déshydratation ont été rapportés.

⁵ À Ambondro, Beloha Sud, à Fort Dauphin, des consultations communautaires ont révélé que les participants connaissaient les migrants décédés au cours de leur voyage. Pour un cas, un participant avait un parent décédé sur la route. Selon les participants, ces migrants étaient partis à cause d'un désespoir complet tandis qu'ils étaient déjà

Les principales occupations dans les destinations

A Mahajunga, Diego-Suarez et Tuléar, les migrants seraient principalement employés comme tireurs de pousse-pousse, agents de sécurité et aides domestiques. Quelques-uns semblent être engagés dans l'agriculture, tandis que d'autres cherchent du travail journalier. À Fort Dauphin, les migrants de la région d'Androy travaillaient comme vendeurs ambulants, tandis que les femmes font du travail domestique.

«J'ai quatre fils qui ont tous émigré à Tuléar. Les trois premiers sont partis, et puis le dernier. Le fils aîné travaille comme garde de sécurité, le deuxième fils en tant que tireur de pousse-pousse, le troisième fils récupère et vend de l'eau et le plus jeune est toujours à la recherche de travail. Ils ont entre 18 et 25 ans et la plupart d'entre eux ont abandonné leurs études après la classe 4. Je ne reçois aucun versement d'eux »

Membre masculin de la consultation communautaire, Avaradrova

De nombreux participants ont noté que la recherche d'emploi dans les régions de destination n'était pas toujours facile et, à Fort Dauphin, des migrants installés de longue date ont témoigné du fait qu'ils n'avaient pas d'emploi stable bien qu'ils y résident pendant plus de 15 ans. L'emploi est donc instable et se limite aux emplois moins qualifiés dans les secteurs où les heures sont longues et les salaires sont bas. Cela n'est pas surprenant car la plupart des migrants de la région d'Androy ne sont pas qualifiés.

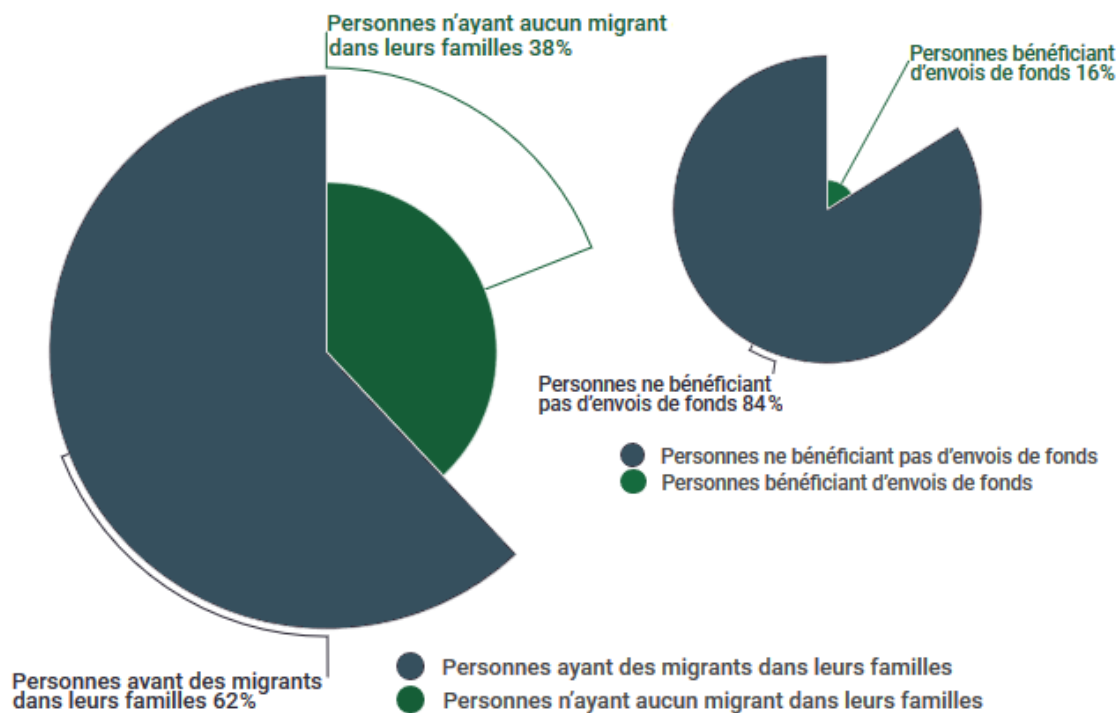
Néanmoins, les migrants ont témoigné qu'ils peuvent gagner suffisamment d'argent dans leurs nouveaux lieux de résidence. À Fort Dauphin, les participants à la consultation communautaire ont indiqué qu'ils pouvaient gagner à partir de 10 000 Ariary (3 USD) par mois en faisant du travail au quotidien (Même si c'est au bas de l'échelle et avec seulement quelques jours de travail au jour le jour dans le mois). Une autre participante a déclaré qu'en tant qu'employée domestique, elle gagne 45 000 Ariary (13 USD) par mois. Un autre ménage de Beloha Sud a déclaré que son fils migrant loue son pousse-pousse pour 1000 Ariary (0,30 USD) par jour. Ce montant est beaucoup plus élevé que ce qui pourrait être gagné dans la région d'origine.

Les envois de fond/argent

Bien que 62 pour cent des participants interrogés aient des familles d'immigrés, seuls 16 pour cent des ménages de la région d'Androy ayant des migrants dans leur famille (ou 10 % de l'effectif total), ont déclaré avoir reçu des envois de fonds au moins une fois. De ce nombre, chaque ménage a indiqué qu'il consacrait ce revenu à l'achat de nourriture, car il s'agit de la nécessité la plus urgente. Les consultations communautaires à Androy ont révélé que les envois de fonds n'étaient pas fréquemment reçus - une ou deux fois par an - et qu'ils n'étaient pas non plus très importants (seulement 5000 Ariary ou environ 1,5 USD).

dans un état très fragile, affaibli par des mois d'insuffisance alimentaire qui les rendait inaptes à entreprendre un tel voyage et aussi plus vulnérables à l'épuisement.

Figure 4: Proportion des envois de fonds reçus par des personnes ayant des migrants dans leur famille

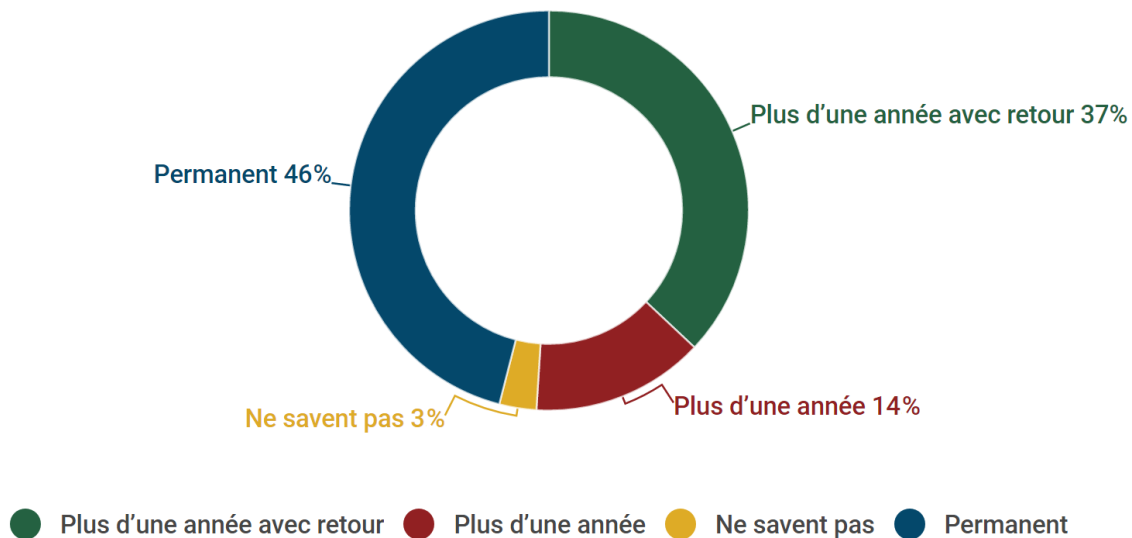


Comme l'ont expliqué les répondants, la plupart des migrants dans une famille ont du mal à s'en sortir une fois à destination car ils ont des emplois instables et mal payés, à peine suffisants pour couvrir leurs propres besoins et certainement trop limités pour pouvoir envoyer de l'argent chez eux. En fait, au lieu de recevoir des envois de fonds, quelques répondants ont témoigné qu'ils avaient besoin d'envoyer de l'argent à ceux qui avaient émigré pour aider à leur retour à la maison après que leur tentative de migration eut échoué et qu'ils n'aient pu trouver d'emploi. Une femme a déclaré: "il (le migrant) s'attendait à une vie meilleure, mais ne l'a pas trouvée." Cela a placé un stress supplémentaire sur les ménages affectés par la sécheresse. Les entrevues à Fort Dauphin ont donné une perspective différente. Les participants à la consultation communautaire ont signalé avoir envoyé des sommes d'argent fréquentes - environ 5000 Ariary (1,5 USD) par semaine - aux membres de la famille qui ont été laissés pour compte. Cela s'explique peut-être par le fait que ces migrants se trouvent à Fort Dauphin depuis plus longtemps (plus de 5 ans) et ont pu s'installer correctement dans leur nouvel lieu. Un informateur clé a également précisé que les migrants envoient toujours de l'argent, en particulier pour les funérailles et autres occasions importantes dans la coutume locale.

La durée de la migration et le désir de revenir

L'enquête menée auprès des ménages d'Androy a également cherché à comprendre combien de temps les migrants avaient l'intention de rester sur leur lieu de destination. Les résultats montrent que la majorité des répondants (46 %) estimaient que la migration soit permanente. Ils ont expliqué qu'une fois que les ménages ou même les individus quittaient leur région d'origine (et particulièrement dans les cas où ils vendent tous leurs biens), ils n'ont aucune intention de revenir.

Figure 5: perception des répondants sur la durée moyenne de la migration des autochtones



Une entrevue avec des informateurs clés à Fort Dauphin a mis en évidence que les migrants se déplaçaient en permanence dans l'intention d'acheter des terres et d'amener leurs familles élargies. Le fait qu'un si grand nombre de migrants d'Androy se déplace en permanence a conduit à la création d'associations où les migrants de la région peuvent se rendre pour déterminer s'ils avaient des parents dans le district de destination.

Les participants à la consultation communautaire à Fort Dauphin ont approuvé cette perspective. Aucun des migrants n'a exprimé d'intérêt de revenir chez eux, en raison des difficultés que pose la sécheresse. Beaucoup de ces migrants étaient déjà dans la ville depuis au moins 10 ans. Ils ont déclaré qu'ils ne reviendraient que si les possibilités d'emploi et d'accès à des services de base (comme l'accès à l'eau) étaient disponibles dans leur région d'origine.

Un autre 37 pour cent des répondants à Androy pensent que les migrants vont rester au moins un an dans leur lieu de destination. Ceux qui possédaient encore la terre et du bétail avaient plus de chance de revenir. Seule une poignée (14 pour cent) a mentionné que les gens émigrent de leur Fokontany pendant 5-6 mois à la fois, pendant la saison sèche et reviennent pendant la récolte.

Les impacts de la migration

La migration des individus et des familles a eu un impact sur d'autres secteurs. Lorsque des individus migrent, cela laisse une lacune dans les responsabilités au niveau du ménage. Lorsque le chef masculin de la famille était souvent celui qui doit partir, les femmes deviennent responsables des enfants et même des personnes âgées. Cela augmenterait le fardeau du parent demeurant et conduirait les enfants à quitter l'école pour les aider à faire les travaux ménagers comme aller chercher de l'eau ou des fruits de cactus ou même chercher un emploi ou un revenu supplémentaire.

En fait, l'éducation des enfants a été constamment affectée à la fois dans les zones d'origine et de destination. Les enfants des migrants dans les régions de destination ne sont pas scolarisés, mais s'occupent de leurs frères et sœurs plus jeunes ou se cherchent des petits emplois rémunérés comme la collecte d'eau ou le travail domestique.

Dans le cas où les familles émigrent mais laissent leurs biens derrière elles, par exemple les terres, un membre de la famille souvent reste pour «protéger» ces biens. Beaucoup de ces gens laissés-derrière étaient les aînés. Comme indiqué à Fort Dauphin, ces membres de la famille se sentaient obligés de rester malgré les défis de l'insécurité alimentaire et de l'eau salée. Cela reflète la situation des populations «piégées» qui restent en situation d'insécurité en raison de leur incapacité à migrer.

La migration a aussi des impacts multisectoriels qui nécessitent une intervention des acteurs humanitaires. Les migrants dans les régions de destination ont déclaré avoir un accès insuffisant à la nourriture et limitent les repas à une fois par jour. En outre, des défis en termes de protection et de d'intégration ont été rapportés. Des problèmes de protection peuvent survenir pendant le voyage lui-même et en relation avec les emplois qu'ils obtiennent dans leurs destinations. Ceux-ci, comme précisé précédemment, sont des emplois peu qualifiés dans des secteurs vulnérables aux abus et exposant à différentes formes d'exploitations, et notamment de traite.

Les défis de l'intégration dans les lieux de destination concernent l'incapacité de trouver un emploi convenable, mais aussi un logement décent. Des entrevues menées à Fort Dauphin indiquent que lorsque les migrants ne peuvent pas se permettre un logement convenable ou qu'ils ne peuvent pas rester avec leurs proches, ils dorment sur les trottoirs ou dans les espaces publics. À Fort Dauphin, un témoin a fait mention des 42 ménages vivant dans un hangar d'aéroport, craignant l'expulsion. D'autres défis relatifs aux conflits liés aux ressources et aux appropriations de main-d'œuvre ont également été mentionnés. Une entrevue avec des informateurs clés a insisté sur l'importance de traiter les flux migratoires afin de réduire les conflits potentiels qui pourraient survenir. À cet égard, dans les communautés affectées par la sécheresse, les participants craignent que le taux actuel d'émigration régulière puisse entraîner des problèmes démographiques à l'avenir, avec un déclin rapide des travailleurs à labourer les champs lorsque les pluies arriveront.

Bien que cela n'ait pas été pas directement vu dans cette évaluation, les autorités locales et les ONG ont systématiquement exprimé les défis d'intégration des nouveaux arrivés dans les villes du nord et du nord-est du pays.

Cependant, la migration a également eu des effets positifs. Les témoignages de migrants de Fort Dauphin et les entretiens réalisés à Androy ont montré que les migrants avaient un meilleur accès aux services dans les zones de destination. L'eau est disponible et gratuite, et les centres de santé sont abordables (même si les migrants préfèrent ne pas les visiter). Lorsque les migrants ont pu obtenir des emplois stables avec un revenu régulier, ils ont renvoyé de l'argent à leurs familles, ce qui a augmenté le revenu du ménage des familles laissées derrière eux pour s'acheter de la nourriture pour la consommation. Cela démontre que si les migrations sont bien gérées - d'une manière qui atténue tous les effets négatifs sur

les migrants, les communautés d'accueil et les familles laissées derrière, la migration peut être une stratégie d'adaptation pendant la sécheresse.

Comprendre les impacts de la migration est pertinent non seulement dans le contexte de la situation humanitaire actuelle engendrée par la sécheresse, mais plus largement dans le contexte de la définition de paradigmes de développement, et de politiques et programmes efficaces dans le Grand Sud. La migration peut effectivement être bénéfique pour toutes les parties prenantes impliquées, mais à l'heure actuelle, elle engendre des conséquences négatives (étant donné qu'elle n'est pas bien planifiée et qu'il n'y a pas d'aide gouvernementale ou de soutien aux migrants potentiels). C'est une question importante qu'il faudra abordée à la fois pendant la phase d'urgence, mais aussi à moyen et à long terme pour la région sur la manière d'aborder la migration.

Image 3: Un Taxi brousse rempli de gens partant d'Androy pour Fort Dauphin



Conclusion et Recommandations

L'impact de la sécheresse est encore fortement ressenti dans les sites sélectionnés aux fins de cette évaluation. Les communautés interrogées souffrent de malnutrition en dépit de l'aide humanitaire en place et recourent à des stratégies de survie, notamment en vendant tous les biens du ménage, en mangeant des feuilles de cactus et en enlevant les enfants de l'école. La migration est et depuis des décennies une stratégie couramment utilisée dans la région d'Androy. Les conditions climatiques sévères, notamment la fréquence de la sécheresse, mais aussi les problèmes structurels plus importants liés au manque d'emploi et à l'absence d'investissements structurants comme l'irrigation, agissent comme facteurs poussant cette migration de la région vers les régions principalement situées dans le nord.

Ceci étant, et au-delà de cette migration habituelle et cyclique, l'augmentation des tendances migratoires actuelles en réponse à la sécheresse a été exceptionnelle ces dernières années, les communautés dans les sites visités par l'étude signalant le départ de jusqu'à 35 pour cent de leur population. La fréquence des sécheresses depuis le début du millénaire et l'intensité de ces catastrophes ont conduit les migrations à être plus facilement utilisées comme stratégie d'adaptation. Selon les communautés, ce mouvement se fait par contrainte, mais quand la migration se produit, les migrants ont tendance à rester dans leur lieu de destination indéfiniment. Ces destinations peuvent se trouver dans la région d'Androy, mais plus fréquemment les zones urbaines telles que Mahajunga, Tulear et Diego-Suarez ou les zones ayant des activités minières importants qu'ils atteignent par Taxi Brousse ou à pied.

Dans leurs lieux de destinations, les migrants ont des emplois instables, peu qualifiés et mal payés. Le logement peut aussi être précaire. Néanmoins, les migrants rapportent une amélioration de la qualité de leur vie en raison de l'abondance de l'accès à l'eau et des possibilités de revenus. L'argent est rarement envoyé par les migrants vers leurs familles et seulement si les migrants disposent d'un revenu suffisant pour survivre dans leur destination. Lorsque de l'argent est renvoyé aux familles dans les régions d'origine, il contribue d'abord à l'achat de nourriture, c'est aspect indiquant que dans une mesure à déterminer, la migration peut avoir des effets positifs, tant pour les migrants que pour les familles qui restent.

Dans le contexte actuel de sécheresse qui sévit depuis plusieurs années, les ménages recourent à la migration comme stratégie de survie. La vente de tous leurs biens avant leur départ indique qu'ils ont peu ou plus de ressources disponibles pour leur installation dans leurs lieux de destinations. Ces migrants récemment installés dans leurs lieux de destination luttent pour trouver un emploi et souffrent de défis en matière de protection et d'intégration. Des mesures urgentes devraient être prises pour que les effets négatifs immédiats liés à la migration soient atténués et qu'à long terme, la migration puisse constituer une stratégie d'adaptation efficace. Pour ce faire, il est essentiel, d'une part, d'étendre les interventions humanitaires existantes afin d'améliorer la récupération et la résilience des communautés. Comme cela a déjà été mentionné, la migration doit être abordée non seulement dans le contexte de l'intervention d'urgence en cours, mais plus largement dans le contexte du développement, étant donné qu'il s'agit d'une question récurrente et qu'elle va se poursuivre dans les années à venir.

Tableau 2: Recommandations à court-moyen et long terme pour atténuer la migration forcée

Amélioration des aides humanitaires pour atténuer la migration forcée	
Réponse à court terme	<p>Suivi des tendances liées au déplacement et à la migration pour identifier les régions ou districts sources des migrations forcées, grâce au déploiement d'outils contextualisés adéquats comme la matrices de suivi des déplacements de l'OIM (DTM – Displacement Tracking Matrix);</p> <ul style="list-style-type: none"> • Inclusion d'indicateurs de flux migratoires parmi les outils de collecte de données existants concernant les populations les plus vulnérables et leurs besoins les plus urgents • Extension de l'aide humanitaire aux Fokontany les plus exposés aux risques de migration forcée <p>Comme indiqué plus haut, une réponse immédiate nécessaire consiste au renforcement de l'assistance humanitaire, y compris l'approvisionnement en nourriture et de produits non alimentaires aux Fokontany les plus exposés aux migrations forcées. En l'absence de données de référence, il sera essentiel de suivre les tendances afin d'identifier les régions sources où cette aide humanitaire devrait être fournie. Cela devrait également inclure la collecte de données ventilées par sexe et par âge sur les populations les plus vulnérables et les matériels d'assistance requis.</p>
Réponse à moyen terme	<p>Accroître les programmes de rétablissement des communautés affectées par la sécheresse et faciliter l'intégration des migrants dans les zones de destination</p> <ul style="list-style-type: none"> • Améliorer la diversification des moyens de subsistance au lendemain de la sécheresse, par exemple en fournissant du bétail • Construction et restauration d'installations d'irrigation à petite échelle • Formation sur des techniques agricoles améliorées / l'agriculture intelligente face au climat • Développement des compétences et formation des migrants • Aide aux migrants dans les zones de destination, comprenant un accès à l'éducation et aux soins de santé <p>La priorité absolue après la fin de la phase d'urgence sera de veiller à ce que les communautés soient capables de se rétablir et de rebondir avec succès. Les groupes visés comprennent les communautés affectées par la sécheresse et les migrants qui souffrent des problèmes en matière de protection et d'intégration dans les zones de destination. Pour les communautés d'origine, cela impliquera la mise à disposition de moyens de subsistance alternatifs et diversifiés, la formation et l'information sur les techniques agricoles intelligentes face au climat et le développement des compétences des migrants potentiels. Dans les zones de destination, la mise en place de centres de ressources ou le renforcement de l'engagement auprès des associations de migrants peut contribuer à résoudre ou atténuer les problèmes auxquels sont confrontés les migrants.</p>

Aider les communautés à se préparer efficacement aux sécheresses et renforcer la capacité du gouvernement et des autres acteurs à réagir efficacement aux migrations forcées dans le contexte de la sécheresse

- Intégrer la gestion des migrations aux plans de gestion des catastrophes et de réduction des risques
- Elaborer des plans de préparation communautaire avec participation communautaire
- Formation de partenaires gouvernementaux et d'autres intervenants pour améliorer la réponse aux catastrophes et son volet de migration
- Engagement du secteur public et privé pour améliorer les infrastructures, l'énergie et l'accès à un emploi

À long terme, il sera essentiel de relever les défis structurels qui persistent dans la région en améliorant les cadres politiques et juridiques et la formation, tant au niveau national que local. Étant donné que bon nombre des facteurs induisant la migration à Androy sont également liés aux défis relatifs au manque de services et d'infrastructures, il sera nécessaire d'engager les partenaires privés et publics pour contribuer au développement du Grand Sud.

Image 4: Puiser de l'eau de la rivière Mandrare, Mandrare



Références

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

2016 *Evaluation Qualitative Rapide: Sécurité Alimentaire et Moyens de Subsistance dans le Sud et le Sud-Ouest de Madagascar*. FAO, Madagascar;

Government of Madagascar

2015 Madagascar's Nationally Determined Contribution. Madagascar. Alliance publique-privée des Nations Unies pour le développement rural (APNU)

2016 Plan de réponse stratégique à la sécheresse prolongée (2016 - 2017). BNGRC, Madagascar

20106 Premier pays pilote: Madagascar. UNPPA, Madagascar. Disponible sur www.un.org/esa/coordination/Alliance/brochure_madagascar_sm.pdf (consulté le 20 décembre 2016)

Bureau du Coordonnateur résident des Nations Unies (UNRC)

2016a Sécheresse à Madagascar: rapport de situation n ° 1 (mai 2016). UNRC, Madagascar.

2016b Sécheresse à Madagascar: Rapport de situation n ° 2 (septembre 2016). UNRC, Madagascar.

2016c Madagascar Grand Sud Sécheresse: Rapport de situation n ° 3 (décembre 2016). UNRC, Madagascar

Annex I: Liste des informateurs clés pour les interviews

1. Care International, Antananarivo, 05/12/2016
2. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Antananarivo, 05/12/2016
3. Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (UNOCHA), Antananarivo, 05/12/2016
4. UNICEF, Antananarivo 06/12/2016
5. Action contre la faim (ACF), Antananarivo 06 / 12/2016
6. UNICEF, Ambovombe 08/12/2016
7. FAO, Ambovombe 09/12/2016
8. Préfet de la Région, Région d'Anosy 07 / 12/2016
9. Préfet de la Région, Région d'Androy Ambovombe 08/12/2016
10. Chef Fokontany, Tsihombe Deux (Tsihombe) 10/12/2016
11. Chef Fokontany, Avaradrova (Tsihombe) 10/12/2016
12. Chef Fokontany, Ambaditse (TsiombeTrichome) 10/12/2016
13. Chef Fokontany, Ambinanikely (Fort Dauphin) 12/12/2016